

## Les artistes et la reconnaissance.



### Gilberte DUROC

#### Des manières différentes mais existentielles.

L'ensemble du travail de Gilberte Duroc reflète une recherche permanente où le cheminement contrôlé pousse ce sculpteur touche à tout à se confronter à la figuration autant qu'à l'abstraction. Cette femme au caractère entier n'en est pas moins dénuée d'humour, aussi elle n'hésitera pas à insérer dans sa production des œuvres aux drôleries attendrissantes.

Formée dans un premier temps à l'atelier de Châtillon du sculpteur Catherine Le Baron, elle poursuit ses travaux à l'école de Malakoff du professeur Dominique Rivaux, où elle révèle un potentiel indéniable dans la pratique de la taille directe. Dans sa quête, la pierre sera transformée en courbes et volumes épurés afin de ne garder que l'essentiel telle une vérité absolue où le superficiel n'a pas sa place. Cette artiste pugnace aborde invariablement le monde animalier autant que les circonvolutions de pierre ou encore des structures de terre cuite abstraites et en décalage de son travail originel. Mais cet engagement complémentaire devient essentiel pour comprendre le monde des volumes et des possibles.

Ses recherches l'orientent également vers l'interprétation des attitudes de nos semblables ; aussi, sa maîtrise l'a amené à produire une série de petits personnages en bronze où elle met en scène des situations caricaturées directement extraites de sa propension à l'humour. Mais dans une homogénéité recherchée, certains bronzes à la facture délibérément dépouillée restent l'écho du travail réalisé sur la pierre.

Les résines traitées par Gilberte Duroc nous dévoilent une nouvelle facette de son art. Par la création de sculptures pastillées et accommodées de petits objets, elle vient parfaire des ambiances singulières. Son travail d'adjonction de petite touche de matière à l'aspect d'inachevé, voire parfois de superposition à la manière des pointillistes d'antan, met en forme une femme liseuse, une silhouette au parapluie ou encore une contemplative aux bouquets de fleurs du meilleur effet.

Les multiples expositions privées ou en galerie, sa participation à de nombreux salons parisiens confirment que son travail interpelle désormais les professionnels de l'art. Sa participation en tant qu'invité d'honneur du salon de Fontenay aux Roses vient accréditer la démarche artistique de Gilberte Duroc.

Gageons que ses bavardages permanents et intimes avec la matière continueront à être la source d'une production de rêves et d'émotions.

<http://gilberte.duroc.free.fr>

Ils sont là, à essayer d'obtenir la validation d'un jury, la critique d'un professionnel ou tout simplement la vente de leurs œuvres. Chacun à sa façon essaie d'apporter la preuve de leur savoir faire et malgré les échecs ils croient en leur bonne étoile.

Beaucoup sont frustrés et épuisés par un parcours parfois laborieux mais obligatoire. On veut et on veut tout de suite comme à l'image de la société de consommation. Dans l'urgence du dernier vernis ou de la dernière patine, ils courent et ne peuvent pas stopper leur course car ils se sont déjà engagés sur les rendez-vous de l'impossible qui les font rêver. Parfois ils en oublient qu'ils sont humains et pas surhommes.

Alors dans leur petit atelier qui parfois se résume à la table de la cuisine, solitaire à la cigarette fumante ils fouillent au plus profond de leur être à la recherche de la vérité épatante et conquérante. Cette idée qu'ils ont eue et qui saura les positionner au devant de l'exposition ou du salon. Seul, toujours seul dans une lutte avec la matière et encore plus avec eux même, ils pleureront de fatigue mais aussi de joie. Cette réussite ils la veulent comme l'enfant qui tend son plus beau dessin à sa maman et espèrent encore qu'elle lui dira le "je t'aime" tant attendu. Ils veulent être les plus beaux et respectés, comme les anciens maîtres dont ils connaissent les biographies porteuses d'espoir.

La route est longue et certains n'admettent pas de rater aussi près du but. Alors les yeux se lèvent dans cette foule de visiteurs et d'artistes mêlés. Les yeux espèrent, les doigts se croisent, ils désirent tant que leur nom soient prononcés et tels des rois et des reines, traverser la foule dans toute leur majesté.

Beaucoup sont déçus et aigris, car ils savent le temps passé à essayer de plaire au plus grand nombre. Ils se rappellent qu'encore avant l'ouverture de l'exposition, ils couraient, habillés de leurs plus beaux atours, car on ne sait jamais, le César est peut être pour eux ce soir. Alors il faut être parfait pour la remise du prix convoité qui sera montré à sa famille ou à ses amis, simplement pour leur dire, vous avez vu, j'avais raison de persévérer dans cette voie. Regardez, c'est le début de la gloire.

Mais souvent son nom n'est pas prononcé, et alors qu'on espérait le premier prix de peinture ou de sculpture, voilà qu'on souhaite les autres prix moins prestigieux pour sortir la tête haute. Mais son nom ne vient pas et c'est dans la désespoir d'avoir encore échoué que l'on s'effondre sur soi-même et que la jalousie vous pousse à faire l'indifférent. Ces prix sont bons pour des goujats... puisque je ne peux les atteindre. C'est dans le chagrin caché que l'artiste se retrouve seul devant les œuvres célébrées. Comprendre son échec. Alors les phrases toutes faites s'affichent pour construire son mur du paria, l'artiste maudit ne pourra donc être compris que tardivement ? La soirée s'étiole dans les parfums, les fumées et les vapeurs d'alcools qui soignent le mal être.

Ce soir l'artiste rentrera penaud et peut-être pleurera-t-il comme cet enfant qui veut encore prononcer cette phrase : regardez c'est pour vous que je l'avais fait.

Et c'est pour être aimé qu'il va œuvrer encore, et encore. Simplement pour un peu d'amour.